

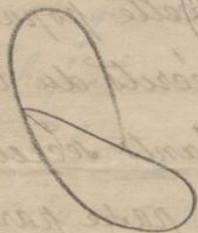
Nous avons ici une excellente actrice de Dresde, mad. Beyer-Birk, qui nous enchante. A son intention on a remis en scène : „Des Meeres und der Liebe Wellen" de Grillparker. Cette tragedie, dont le sujet est l'ancienne legende de Hero et Leandre avait été représentée, il y a de cela 20 ans, et n'avait pas réussi. Maintenant elle a été applaudie à tout rompre. Et en effet jamais pièce n'a saisie davantage. Avec si peu d'action, mue par une seule passion, ce pauvre amour si meconnu, si ridiculisé, si bafoué de nos jours, sans une seule allusion politique, sans haine, sans ambition, même sans jalousie l'auteur s'empare de vous, vous saisit, vous attache, vous transporte dans un monde de sentiments et d'émotions qui sont d'autant plus profondes qu'elles appartiennent à l'essence même de votre âme et que ce n'est que la corde éternellement tendue dans le coeur humain, mais assourdie par le positif de la vie que sa main puissante sait faire resonner.

Gloire et reconnaissance à celui qui
veille en nous ces émotions vraies, si en
dehors des petites et mesquines passions qui nous
entourent ! — Je ne puis vous exprimer la delica-
tesse exquise, les nuances imperceptibles, la
fraicheur primitive, la profonde tendresse que
respire cet oeuvre unique dans son genre. C'est
la simplicité antique, rehaussée de tout ce que
la poésie moderne a de développement et d'analyse.
Elle se grave dans la mémoire et on retient malgré
soi des passages entiers de son magnifique langage.
Lisez le si vous pouvez vous le procurer.

Chaque vers prépare le vers suivant, chaque scène
prépare la scène qui la suit, et les deux derniers
actes qu'on trouve généralement trop longs me paraîs-
sent un vrai chef d'oeuvre de poésie et de connaissance
parfaite du coeur féminin. Hélas nos coeurs modernes
doux au feu du monde ne savent plus mourir de
douleur et d'amour ! Leurs affections une fois englouties
ils ne connaissent plus que la longue agonie d'une
vie décolorée !

Maintenant vous me demanderez pourquoi ce
chef d'oeuvre n'a pas réussi à sa première représen-
tation ? On prétend c'est le jeu defectueux des
acteurs de ce tems là qui en est la cause. Je ne le
crois pas. Il est dans la nature du Génie de
dépasser dans quelqu'un de ses oeuvres les goûts
et les besoins de l'époque dans laquelle il écrit.
Il doit avoir souvent le besoin de rendre dans le
langage de la poésie des inspirations indépendantes
de l'opinion de son public, c'est le cas de Gilparrar
dans son *Héro et Léandre*. La nature des popula-
tions des grandes villes est d'être la proie des con-
trastes ; 20 ans de cela la paix profonde du dehors
était déjà un contraste avec la fermentation intérieure.
Lassée déjà de cette inaction cette population cherchait
sur la scène et dans les écrits du tems des émotions
en harmonie avec ses penchans secrets. Maintenant
que cette même population a passé par les déceptions
d'une activité fiévreuse qu'elle s'est rassasiée
d'émeutes et des révolutions elle demande le repos

et cherche dans une autre série d'émotions plus
intimes, et dont les souvenirs soient moins amers,
l'oubli de ses aspirations maladroites. Et ce
chef d'œuvre trop simple pour son appétit d'alors
lui vient à propos maintenant. Et voilà pourquoi
non seulement ce chef d'œuvre de grâce, de ten-
dresse et de passion profonde, mais même des
œuvres de moindre valeur, dont l'élément se
trouverait dans le domaine de la poésie pure,
abstraite de toute actualité, trouverait certene-
ment grâce et succès auprès d'elle.



Buchh. im Buchh. Jm
Hew & Linder in Dresden